

Une Suisseuse raconte... : le 3e âge aux USA

Autor(en): **Debraine, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **1 (1970-1971)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-825997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le 3^e âge aux **USA**

Il y a un mois, une dame, avec un accent anglo-saxon, nous a téléphoné :

« Je voudrais m'abonner à « Aînés ». Tout ce qu'on fait pour les personnes âgées m'intéresse. Car, comparé aux USA, où je viens de vivre 20 ans, je trouve qu'il y a beaucoup à faire ici... »

Nous sommes allés rendre visite à Mme Rogers, à La Tour-de-Peilz, où elle réside maintenant, et elle a fait part à « Aînés » de ses expériences américaines et de ses réflexions helvétiques, pêle-mêle.

« Ce qui manque le plus chez nous en Suisse c'est l'esprit pionnier. Cet esprit d'entraide, de solidarité qui faisait que les pionniers de la grande migration vers les terres vierges de l'Ouest se serraient les coudes, partageaient le peu qu'ils avaient et aidaient tous ceux d'entre eux que l'adversité, la maladie ou l'âge avaient affaiblis.

» Cet esprit, hérité du Far West, existe toujours aux Etats-Unis. Je me souviens de ma fille, emménageant à Brandford, au Connecticut, dans un quartier où elle ne connaissait personne; voyant arriver, à midi, une de ses futures voisines, portant un plat chaud pour son repas: « Bienvenue dans le quartier! Voici quelque chose à manger, car vous n'avez sûrement pas la possibilité de vous en occuper vous-même aujourd'hui... » Quelques minutes après une autre dame apportait un gâteau pour le dessert!

» Une autre fois, nous étions allés au Kansas, pour l'enterrement d'une tante. Ce fut la même chose, le repas fut apporté par les voisines, chacune ayant cuisiné un plat. Il y avait juste le nom dessous, écrit sur une étiquette, pour que l'on sache, après, à qui rendre le plat...

» Ici en Suisse, est-ce que cela arrive souvent? Non, il me semble que chacun vive pour soi, sans se soucier du voisin. Donc, si l'on ne s'intéresse pas aux problèmes de son voisin, de son prochain, pourquoi aiderait-on les personnes âgées?

» On construit des écoles, des piscines pour les jeunes. C'est bien. Mais avec quel argent le fait-on? Avec celui que les personnes âgées ont versé toute leur vie, et versent jusqu'à leur mort aux impôts. Et que construit-on pour elles? Ce n'est pas juste de ne penser qu'aux jeunes... Des millions pour les jeunes et pas un bouquet de fleurs pour les aînés...

» Aux USA, la générosité privée aide à créer des Centres de Seniors, pour les retraités. En 1962, il y avait 240 centres; en 1970 il y en avait plus de 1500. Ce sont des centres de loisirs et de rencontres, avec cafeteria où trouver des repas bon marché et bien composés, une infirmière pour soigner les petits bobos, etc., bref des

foyers pour les personnes âgées. Ici, à part quelques belles exceptions dont « Aînés » a parlé, il n'y a que le triste café du coin pour distraire le solitaire qui en a assez de regarder ses quatre murs... Alors, si c'est une vieille dame toute seule, ose-t-elle aller aussi au café? Les pompiers, les fanfares, les chorales, les footballeurs ont leur salles de réunions. Les vieillards? C'est encore si rare qu'ils aient quelque chose... Il y a un immense effort à faire.

» En Amérique, ce sont les villes et les dons privés qui financent ces réalisations. Les dons proviennent d'un seul fonds, le « United Fund », qui répartit ensuite, après sa collecte annuelle d'octobre, les sommes pour toutes les œuvres de bienfaisance, y compris celles qui aident les personnes âgées. Et, aux USA, comme dans beaucoup d'autres pays, les retraités qui ne touchent que 61 dollars par mois du gouvernement (c'est-à-dire 250 fr. environ) ont besoin d'être aidés, s'ils n'ont pas d'économies personnelles ou de retraites complémentaires. Les dons sont nombreux et souvent importants, car ils peuvent être déduits de l'impôt sur le revenu.

» Les personnes âgées vont volontiers s'installer en Floride. Le climat y est plus doux, les impôts moindres et les facilités nombreuses. L'Etat de Floride, en se faisant accueillant aux retraités, sait qu'il gagne ainsi une population calme, peu contestataire et... sur laquelle il y aura des droits d'héritage à percevoir un jour...

» Mais l'argent ne suffit pas pour les aînés. Il faut le contact, le sourire, et l'Amérique est le pays du contact, où l'on fait vite connaissance, en s'appelant tout de suite par son prénom, sans se regarder d'un air méfiant et fermé parce qu'on arrive d'une autre province, ou même du village d'à côté... Aux USA, tout le monde se tutoie...

» Mon rêve serait de voir un peu de cet esprit pionnier, de cette générosité et spontanéité américaines se répandre chez nous, dans notre vieille Europe. Je voudrais voir les communes faire des efforts importants pour que les retraités s'y sentent entourés. Il ne faut pas disperser les personnes âgées, les parquer dans des maisons, des quartiers réservés; il faut qu'elles se sentent intégrées à la vie courante, voisinant avec les travailleurs et les enfants. Par exemple, à Newhaven, on a refait la vieille ville, au centre de la cité, car elle menaçait ruine, et là de nombreux vieillards sont venus s'installer, au cœur du mouvement. La campagne, c'est peut-être le bon air, mais ce n'est pas toujours drôle...

» Pour finir sur une note moins sérieuse, je vais vous raconter une petite histoire drôle que vous pourrez accueillir dans « Aînés », pour faire sourire vos lecteurs: « Ça se passe à l'école du dimanche, et on demande aux enfants: « Qui veut aller au ciel? » et tous les enfants lèvent la main, sauf un. Son copain se penche vers lui et lui dit: « Tu peux lever la main, c'est pas pour y aller tout de suite! »

Yves Debraine